

Michel Chaillou

L'amour de l'Angleterre

(texte parlé le 14 mars 1983 au Théâtre National de Chaillot)

Ceci est l'histoire d'un premier séjour. Mais le pays ne fut jamais atteint, ni la Manche traversée. Le passage de la douane en poésie, chose délicate. L'officier réclama bien à Tobias Smollett, une guinée, monnaie chère à mon cœur. Piraterie des sens qui sombrent bas. J'aimerais ruser, déclarer, cela est un poème, ce sac n'en referme pas. Hélas la marchandise est volatile, on a beau multiplier les étiquettes. David Balfour quitta le patois de son enfance avec un shilling, une bible, et de quoi confectionner l'eau de lys, souveraine contre la paralysie de langue. Je débarquai en Grande-Bretagne un trésor dans les poches, l'île de Stevenson, plus quelques réminiscences de Jane Austen, sans l'embarras de Georges Borrow, contraint pour voyager de trainer femme et belle-fille, d'ailleurs languissantes. Le nom de cet endroit ? demande-t-il toujours. On lui répond. Il découvre guidé par l'habitant du coin, une ruine, des scènes effacées, le tout en gaélique. Un peu nous butant contre un sonnet, un texte versifié.

La campagne après Douvres se trouvait alors dans toute sa splendeur, coquettes collines, arbres, rivage que fortifiait la raideur du large. A l'auberge, assis dans le tremblement du jour, j'entendais mêlé à la bière l'idiome que parla Silas Marner parmi le doux frottement du métier à tisser. Un roulier dégustait une demi-pinte d'ale à la table voisine. J'avais des envies de bonne prose, d'aller par exemple écouter ma vie durant Sir Walter Elliot, baronnet du Somerset, ou courir la lande du Yorkshire. Je méditais l'embonpoint naissant de cette idée. Né pour lire, je réclamais du sel, et ce pain tartiné par le temps qu'on obtient facilement quand on a l'imagination d'autres siècles.

Vous ai-je dit que nous étions sur les bas-côtés de 1700, 1800, au cœur battant d'un repli de terrain qu'oublia la terre, en août, ce mois où Thomas de Quincey rencontra Coleridge ; Southey arrivait à grands pas, et Wordsworth. Je vis, raconte Emerson, un homme déjà âgé, cheveux blancs, l'air commun, défiguré par des lunettes vertes. Il s'était cassé une dent, se plaignait de la joue gauche. Ses filles palpaient aux alentours.

Que n'ai-je la voix de stentor du docteur Johnson, sa force atrabilaire pour effeuiller quelques daffodils. Mais l'inévitable Boswell entraîna le tonnante docteur vers les Highlands. Il fait un temps de chien, la mer soulevée attaque leurs caractères. Johnson grogne au lit, Boswell gémit.

Existe-t-il quelque part une vie familiale de la poésie ? des façons de descendre l'escalier, et les marches crépitent, une manière de manger, boire à vers reposé ? Le vent hisse sa figure hagarde aux issues, mais on parle devant le feu, l'inspiration tisonnée. Les mœurs sont douces, liantes, mais le grand risque sort de la douceur. On néglige la rhétorique des embruns, la raison n'est plus contraire à l'imagination. On devient le pasteur d'un projet davantage ailé que l'espace. Bien sûr les offices, la poésie célébrée, néanmoins entre, le journal intime du poème, le monotone, l'atonie du monotone.

Vous connaissez peut-être les routes du Surrey ? Ou celle confondante qui mène de Salisbury à Highworth ? Le chemin y est montueux, par endroits légèrement pavé, des flaques persistent dans les combes. On va amoureux des tilleuls, il y a un sens aigu du bonheur à chaque virage. Je l'ai pris après William Cobbett, honnête marchand de prose, l'auteur des Chevauchées rurales. Je percevais l'odeur de suint de la monture harassée, le bon William venait de dire. A qui je l'ignore ? Il achevait d'avouer qu'à Chertsey il n'avait vu aucun mouton, seulement de la volaille, des cochons. Le mot pig se ramasse plus sur ses pattes. Cobbett vit dans une crainte raisonnable de Dieu. Le jour il regarde les champs, la nuit il dort. Il circule maintenant dans le Sussex, pas de pluie note-t-il, des chênes, de magnifiques rangées de chênes. Il se promène décent, à fleur de langage. Il compte les miles, passe les villages, s'ambitionne seulement du clocher à l'horizon, ligne de partage de l'insondable. L'air se tend arc vif à décocher sa flèche. Les poissons d'Izaak Walton mordent le pré clair. Hudson flânera plus tard dans les Downs. Comme j'aimerais approcher le presbytère désaffecté des frères Powys, les fenêtres qui tournent telles des pages. Boivent-ils ensemble le bon vin de Monsieur Weston ? Le livre fut traduit, on le doit à Théodor Francis.

Comment expliquer ? Je débarque, je voyage, je mange à l'auberge, j'y dors, le lit craque, aussi l'idée qui sommeille, tôt matin quelqu'un part, tard le soir d'autres arrivent. la poésie se débouche, les bouteilles furent cachetées par Tristram Shandy. Que reste-t-il dans la gorge, les yeux ? les mains gourdes à force de tenir ce qui échappe, qu'on ne parvient à penser ? Un lieu sans doute où l'on tourna en rond, ovale, carré, pour moi aujourd'hui, l'Angleterre, un amour.